

de résine. Le repas fini, l'une des filles de la ferme a pris sur une planche un gros livre relié en noir. C'était une *Vie des Saints* en breton. Elle a lu le saint du jour. Les hommes écoutaient gravement, dévotement. La lecture finie, chacun fait le signe de la croix, puis ils se lèvent et s'en vont. Les choses se passent ainsi tous les jours.

Cette *Vie des Saints*, un almanach, quelques livres d'heures forment toute la bibliothèque de la ferme. Le moment venu, les habitants de la ferme se mettent à genoux. On fait à haute voix les prières du soir. Après le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, et le *Confiteor* en breton, on récite en latin l'*Angelus*, les litanies de la Vierge, une invocation à sainte Anne et le *De profundis*, puis une série de prières spéciales pour tous les besoins de la ferme. Au commencement et à la fin de cette récitation, le fermier prend de l'eau bénite dans un vase suspendu à la muraille, près de la cheminée, et il en donne à tous les siens. Ce signe de la croix est fait dans un religieux silence.

Un détail me fit admirer combien était sérieuse la piété de ces braves gens. J'avais remarqué la tendresse particulière de la vieille fermière pour un de ses petits fils, gamin d'une huitaine d'années. "Le petit Gilles fait ceci... le petit Gilles fait cela..." Voilà que pendant la prière, le petit Gilles se tint fort mal; il s'asseyait dans la cheminée, se levait, allait s'appuyer au mur, se mettait à genoux, se relevait un moment après. Un avertissement du grand-père n'avait pas servi. Quand les prières furent finies, la grand-mère m'expliqua que d'ordinaire, à cette heure là, "le petit Gilles" était couché depuis longtemps. On l'avait laissé veiller "à cause de moi"; mais, ajouta la fermière d'un air grave, "je lui avais fait faire sa prière avant le soleil couché, car, la nuit venue, il n'y serait plus de toute sa tête."

Ce qui frappe dans ces existences, c'est la paix profonde dans laquelle elles s'écoulent. La vie est extrêmement dure; habitués dès l'enfance à toutes les privations, ces braves gens n'en souffrent pas. Ils